

## Présentation d'une résistante locale exceptionnelle : Alice ARTEIL



Alice Poyet, épouse Arteil, est née le 16 juin 1912 au bourg de Saint-Romain-d'Urfé. Elle est issue d'une famille nombreuse. Le 18 février 1936, elle épouse Raymond Arteil, commerçant en tissu à Saint-Just-en-Chevalet. À la mobilisation, Raymond Arteil rejoint un régiment d'artillerie avec lequel il participe à la campagne de France, avant de disparaître. Ce n'est qu'après un an de recherches assidues et fébriles que sa femme retrouve sa trace. Il est prisonnier en Allemagne.

### En septembre 1943, elle dirige le maquis de Lavoine

Soulagée mais résolue, **Alice Arteil décide à son tour de participer à la lutte contre l'occupant.** Elle prend contact avec les groupes locaux de résistance et rejoint les Francs-Tireurs en 1942, avant de gagner le maquis où elle est vite acceptée grâce à sa volonté à toute épreuve, sa résistance hors du commun, son audace et son aptitude à diriger les combattants.

En septembre 1943, elle prend la tête du maquis de Lavoine (Allier), qui ne compte alors qu'une cinquantaine d'individus répartis en trois groupes de combat et structurés en une section. **Deux mois plus tard, en novembre, sa petite formation est incorporée dans les FTPF (Francs-Tireurs Partisans Français).** Pendant l'hiver 1943-1944, poursuivie par la Gestapo qui a eu vent de ses agissements, elle mène une existence itinérante entre la Loire et l'Allier. En décembre, le « lieutenant » Arteil quitte les FTPF. Le mois suivant, avec sept de ses anciens volontaires, elle rejoint le groupe « Roussel », dirigé par le chef de bataillon Marcel Colliou, commandant l'ORA (Organisation de résistance de l'Armée) pour l'Allier. Elle forme même le groupe Franc « Alice », le 1<sup>er</sup> janvier 1944.

### Une cheffe d'exception

Avec ses hommes, **elle constitue ainsi l'embryon de la future demi-brigade d'Auvergne.** À la tête de son groupe franc, elle mène de nombreuses opérations de sabotage, dont les plus remarquables sont le déraillement d'un train blindé à Paray-le-Monial, les destructions d'une voie ferrée entre Roanne et Lapalisse, mais également la destruction de nombreux câbles téléphoniques et l'attaque d'une cinquantaine de soldats allemands près du village de Decize, dans la Nièvre.

**En juin 1944, son grade de lieutenant est officialisé par Londres.** L'annonce des débarquements marque le début de la lutte à visage découvert. Avec sa section, Alice Arteil participe à la libération des boucles du Doubs, puis à celles de Valentigney et de Montbéliard. Elle se fait remarquer pour ses qualités de cheffe et sa capacité d'adaptation aux contraintes de l'instant.

### Incorporée au " Diables rouges "

**Sa volonté, également, force l'admiration de ses camarades de combat.** L'automne 1944 est l'époque de la fusion entre l'armée régulière et les troupes formées par les maquis. Le lieutenant Arteil et ses hommes sont donc incorporés au 152<sup>e</sup> R.I, le régiment des « Diables Rouges », l'un des plus prestigieux de l'armée française.

Elle y conserve son grade et son commandement, puis est affectée à l'état-major régimentaire. Elle termine la campagne d'Alsace, franchit le Rhin en avril 1945 et se trouve à Singen à la fin de la guerre où elle est démobilisée.

### Retour à la vie civile

**De retour à Saint-Just-en-Chevalet, elle y retrouve son mari,** qui vient d'être libéré. Ensemble, après avoir vécu deux odyssées très différentes l'une de l'autre, ils reprennent le fil d'une vie civile interrompue cinq années plus tôt.

Alice Arteil est décédée, en toute discrétion, à Boën-sur-Lignon, le 23 octobre 1995

La participation du lieutenant Arteil à la résistance, puis aux campagnes de la libération, lui vaut de recevoir un certain nombre de décorations, notamment la Croix de Guerre, dont la citation à l'ordre de l'armée est ainsi libellée : « A entamé, dès 1940, la lutte contre l'ennemi en diffusant tracts et journaux. Dès 1942, prend le maquis et constitue un groupe franc qui lui sera entièrement dévoué et assurera des fonctions continues de sabotage et de lutte contre la Gestapo. Prend part, à la tête de son unité, aux combats de Dion et Drizes, puis à ceux de la Chapelle-Saint-Blaise. Se dévoue ensuite au titre de la Première Armée Française pour soigner les blessés au 15-2<sup>e</sup> régiment d'infanterie ». Parmi ses autres récompenses, on peut citer entre autres la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la croix de Combattant Volontaire de la Résistance.